



Le discours Paratopique dans la Curée d'émile Zola

Pr. Nadia BIROUK

Flash-Campus Aït Melloul

Université Ibn Zohr, AGADIR -MAROC

Résumé :

La Curée fut un roman-scandale qui a divisé l'opinion publique à l'époque. Un roman expérimental, naturaliste qui met en relief deux phénomènes intéressants, qui sont toujours des sujets d'actualités, le premier est la spéculation immobilière ; le deuxième est l'inceste qui dévore certaines familles en silence. Dépravation ou corruption totale en Chair et en Or comme préférait Zola lui-même la qualifier. En effet, Il s'agit d'un texte narratif, fictif qui trace la réalité dans tous ses états à travers le discours rapporté des personnages et la description rétrospective, impressionniste qui donnent à réfléchir. Le discours dans ce roman est travaillé d'une manière à dévoiler le contexte et à l'exhiber. Zola réalise son écrit selon une méthodologie scientifique qui vise à la fois à montrer du doigt le mal, à le diagnostiquer et à expliquer ses origines, ses symptômes en identifiant son évolution historique, héréditaire et sa façon de se propager. Son objectif était de dénoncer et de corriger ce qui fait défaut, de cerner les maux et de mettre fin à cette déchéance qui menace la société et l'économie françaises à l'époque. À vrai dire, le récit comme un discours fictif, devient l'objet d'un contexte plus sérieux, plus important que le récit en lui-même, dans la mesure où le but ici, n'est pas de plaire ou d'amuser le lecteur, mais de le secouer, de le mettre mal à l'aise afin de prendre conscience des mutations graves qui se passent à son insu dans une période de révolutions et de progrès intenses. Dans cet article, nous allons montrer comment le roman naturaliste zolien, *La Curée* ici, peut illustrer cette dualité : texte-contexte dans ses dimensions réceptionnistes et ses effets sur le lecteur à l'époque et aussi sur le lecteur distant dans le temps et dans l'espace qui vit la même situation ou les mêmes phénomènes socioéconomiques déjà traités par Émile Zola au 19^{ème} siècle.

Mots-clés : Émile ZOLA, Roman expérimental, discours littéraire et contexte, *La Curée*, Paratopie.



Abstract:

La Curée was a scandal novel that divided public opinion at the time. An experimental, naturalistic novel which highlights two interesting phenomena, which are always current topics, the first is real estate speculation; the second is incest which devours certain families in silence. Total depravity or corruption in *Flesh and Gold* as Zola himself preferred to describe it. Indeed, it is a narrative, fictional text which traces reality in all its states through the reported speech of the characters and the retrospective, impressionistic description which gives food for thought. The discourse in this novel is worked in a way to reveal the context and exhibit it. Zola carries out his writing according to a scientific methodology which aims both to point out the evil, to diagnose it and to explain its origins, its symptoms by identifying its historical and hereditary evolution and its way of spreading. Its objective was to denounce and correct what is lacking, to identify the problems and to put an end to this decline which threatened French society and the economy at the time. To tell the truth, the story, like a fictional discourse, becomes the subject of a more serious context, more important than the story itself, to the extent that the goal here is not to please or amuse the reader, but to shake him, to make him uncomfortable in order to become aware of the serious changes which are happening without his knowledge in a period of revolutions and intense progress. In this article, we will show how the Zolian naturalist novel, *La Curée* here, can illustrate this duality: text-context in its receptionist dimensions and its effects on the reader at the time and also on can illustrate this duality: text-context in its receptionist dimensions and its effects on the reader at the time and also on the distant reader in time and in the space which experiences the same situation or the same socio-economic phenomena already treated by Émile Zola in the 19th century.

Keywords : Émile Zola, experimental novel, literary discourse and context, *La Curée*, Paratopy.



Introduction

La Curée d'Émile Zola est un texte littéraire romanesque qui illustre une partie de la vie d'une famille sous le second empire. Un texte naturaliste travaillé d'une manière à représenter les travers d'une société en pleine mutation. Depuis le début du roman, nous assistons à un texte qui entre dans une conversation immédiate avec son contexte. Nous avons l'impression que le discours fait part d'une visibilité relatant l'image en mouvement dont le premier plan met en relief l'héroïne Renée. En effet, nous avons affaire à un espace mobile, capté par un œil cinématographique, telle une caméra, qui transcende les mouvements d'une rue parisienne, encombrée et d'un trajet effectué dans une calèche, aussi en mouvement en plein embouteillage. À travers une description impressionniste mettant le lecteur dans le vif d'une scène mobile, nous découvrons la particularité d'un espace agité où l'action semble déjà commencée à notre insu. Le texte dans ce cas, précise déjà son contexte et met le doigt sur cette nouvelle Paris qui prend ses visiteurs et ses habitants au défi. Une ville qui change et qui saura changer ceux et celles qui veulent s'enrichir et profiter de ses jouissances ou de ses spéculations : « *Au retour, dans l'encombrement des voitures qui rentraient par le bord du lac, la calèche dut marcher au pas. Un moment, l'embarras devient tel qu'il fallut même s'arrêter.* » (Émile ZOLA, p.15). L'arrêt de la calèche est dû à cet embouteillage de voitures, qui a donné l'occasion à Maxime et à sa Belle-mère Renée d'échanger entre eux, sur d'autres personnes qui faisaient partie de leur champ de vision : « - *Tiens dit Maxime, Laure d'Aurigny, là-bas, dans ce coupé... Vois donc, Renée. [...]* -*Je la croyais en fuite, dit-elle... Elle a changé la couleur de ses cheveux, n'est-ce pas ?* -*Oui, reprit Maxime en riant, son nouvel amant déteste le rouge.* » (Émile ZOLA, p.16). Depuis l'incipit de l'œuvre, nous remarquons que le texte converse avec son contexte pour anticiper sur la relation incestueuse qui aura lieu entre Maxime et sa belle-mère Renée. Le discours qui s'est déroulé entre les deux à propos de Laure d'Aurigny, montre déjà cette connivence ou cette complicité entre les deux. Nous remarquons que Maxime ose traiter des sujets audacieux avec Renée et parle d'affaires sexuels avec elle, alors qu'il doit prendre une certaine distance par respect quand-il parle à sa belle-mère, et encore l'appeler avec son nom sans réserve, est une chose indécente et impolie, dans la mesure où elle doit combler la place de sa mère, et une mère, est souvent respectée et prise en considération, alors que ce n'est pas le cas, ici. Ce manque d'éducation et cette insolence se démarquent à travers un discours, qui semble ordinaire, mais qui donne à réfléchir. ZOLA veut à travers Maxime dénoncer l'état des jeunes délaissés à leur sort et dont les pères sont pris par cette fièvre de spéculations sans issue. En effet, depuis les phrases-seuils de ce roman, nous assistons à une paratopie du discours littéraire à tous les niveaux. Selon Dominique Maingueneau, le texte a toujours deux faces dans la mesure où il doit toujours justifier son existence d'où sa paratopie. L'auteur veut dire que le texte littéraire représente souvent une paratopie sociale, politique, spatiale, temporelle qui montre qu'un monde n'existe pas encore et où l'énonciateur est Autre.



La paratopie spatiotemporelle dans *La Curée* d'Émile ZOLA

La paratopie temporelle selon Dominique MAINGUENEAU : « *repose sur l'anachronisme. Mon temps n'est pas mon temps. On y vit sur le mode de l'archaïsme ou de l'anticipation.* » (Dominique MAINGUENEAU, 2017) Quant à la paratopie spatiale, il l'explique comme suit : « *Mon lieu n'est pas mon lieu, je ne suis jamais à ma place.* » (Dominique MAINGUENEAU, 2017) Dans *La Curée* d'Émile Zola, nous assistons à un discours paratopique où le personnage principal se trouve dans un temps et dans un espace, autres que l'espace-temps énonciatif. Renée depuis l'incipit du Roman est coupée de son cadre spatiotemporel, elle semble rêver, méditer, ennuyée, bien que le roman manifeste une entrée immédiate dans le récit, Renée reste un personnage paratopique qui trace son propre itinéraire et sa propre histoire : « *Renée, penchée en avant, la main appuyée sur la portière basse de la calèche, regardait, éveillée du rêve triste qui, depuis une heure, la tenait silencieuse, allongée au fond de la voiture, comme dans une chaise de convalescence.* » (Émile ZOLA, p.16) Renée est là, uniquement corporellement, même sa position au fond de la calèche anticipe sur son malaise, sur sa maladie ou sur son désarroi final. Cela peut connoter la place ornementale que les femmes occupaient au 19^{ème} siècle sans véritable statut ou présence. Ainsi, son silence évoque son mutisme devant son ennui, devant son incompréhension de sa situation sociale et économique fragiles dont-elle ne détient pas les fils conducteurs. Le texte qui décrit la modification de Paris, en illustrant cette mobilité d'un espace en perpétuel changement, se focalise sur Renée cloîtrée dans un espace fermé qui renvoie en réalité à ses sentiments nubileux et à son aveuglement, car elle ne pouvait pas observer réellement ce qui se passe autour d'elle : « *Renée se souleva légèrement, cligna des yeux, avec cette moue exquise que lui faisait faire la faiblesse de sa vue.* » (Émile ZOLA, p.16) Cela montre que Renée est un personnage paratopique faisant partie d'un énoncé qui le met à l'écart. Cette exclusion est voulue afin de montrer la souffrance de la majorité des femmes à l'époque, vidées de leur âme et reléguées au second plan. Des femmes dépouillées, surexploitées, dépendantes de leurs pères ou de leurs hommes, ayant du mal à se confirmer ou à choisir leur avenir et encore moins leurs maris ou leurs amants. Delà, leur toilette accablante, leurs robes somptueuses, cachaient généralement leur amertume et leur malheur. Une autre paratopie débute le second chapitre de *La Curée*, cette fois-ci, une paratopie temporelle nous plonge dans un récit rétrospectif qui place Aristide Rougon dans son contexte socioculturel originel, dans le but de donner plus de détails sur la vie archaïque de ce personnage. Le discours littéraire paratopique ici, donne une idée sur la vie antérieure d'Aristide Rougon afin de comprendre ses projets et ses intentions actuels : « *Il arriva dans les premiers jours de 1852. Il amenait avec lui sa femme Angèle, une personne blonde et fade, qu'il installa dans un étroit logement de la rue Saint-Jacques, comme un meuble gênant dont il avait hâte de se débarrasser.* » (Émile ZOLA, p.53) Ce passage connote déjà cette spéculation de



la chair et de l'or dans le roman, en montrant ce côté sombre d'un personnage anti-social, pragmatique, fixé sur ses projets de commerce et de trafics, sur l'envie de réussir et d'arriver qu'importe le prix. Ce qui anticipe sur son indifférence quand il va découvrir l'adultère de sa femme Renée, voire sa relation incestueuse avec son fils Maxime et son désintérêt face à ses malaises et à son déclin final. La femme pour lui, est un moyen d'arriver, une marche de l'escalier qui va l'amener de l'autre côté du monde. Dans ce sens, François RECANATI parle dans son livre, *Philosophie du langage (et de l'esprit)* de l'importance du contenu psychologique :

« Ce sont d'abord et primitivement les états mentaux-intentions, croyances, désires, etc.- qui ont un contenu, le contenu des énoncés étant en quelque sorte hérité de celui des états mentaux avec lesquels ils sont associés. De fait, les sons du langage n'auraient aucun sens si ceux qui les émettent n'exprimaient pas, ce faisant, une intention de communiquer qui, elle-même, possède un certain contenu. Si l'on admet cette priorité du contenu psychologique sur le contenu linguistique, alors une théorie du contenu linguistique ne pourra être considérée comme achevée tant que n'aura pas été produite la théorie du contenu psychologique dont elle dépend crucialement. » (François RECANATI, 2008)

Le contenu psychologique prime sur le contenu linguistique surtout dans *La Curée*, car le roman expérimental essaie d'étudier les personnages dans leur milieu socioculturel et économique en prenant en considération leur dossier médical et parental héréditaires, afin de démontrer que l'homme n'est point responsable de ses instincts ou de ses envies dérivées si son éducation et son immersion sociales font défaut.

La Curée et son contenu psychologique

Renée est un personnage complexe selon Roberta De Felici, l'héroïne incarne à la fois une femme mythique et moderne, mythique dans le sens où elle relate Phèdre et sa passion mortelle pour Hyppolite, moderne car on dirait Emma Bovary aussi sensuelle et aussi fragile. Pourtant, nous constatons que Renée est bien plus complexe que cela, puisqu'elle ne regrettait point son inceste, elle se réjouit de son acte et trouve du plaisir à le consommer. Au moment où Phèdre est accablée de remords et de regrets malgré son innocence, Renée est éprise par son beau-fils, heureuse comme une gamine malgré sa culpabilité. Cet état psychique anormale d'une personne déséquilibrée et détraquée, met en relief le contenu psychologique au détriment du contenu linguistique :

« Cet hiver fut pour Renée une longue joie. Elle ne souffrait que du besoin d'argent. Maxime lui coûtait très cher ; il la traitait toujours en belle-maman, la laissait payer partout. Mais cette misère cachée était pour elle une volupté de plus. Elle s'ingéniait, se cassant la tête, pour que "son cher enfant" ne manquait de rien ; et, quand elle avait décidé son mari à lui trouver quelques milliers de francs, elle les mangeait avec son amant, en folies coûteuses, comme deux écoliers



lâchés dans leurs premières escapades. Lorsqu'ils n'avaient pas le sou, ils restaient à l'hôtel, ils jouissaient de cette grande bâtisse, d'un luxe si neuf et si insolemment bête. Le père n'était jamais là. Les amoureux gardaient le coin du feu plus souvent qu'autrefois. C'est que Renée avait enfin empli d'une jouissance chaude le vide glacial de ces plafonds dorés. Cette maison suspecte du plaisir mondain était devenue une chapelle où elle pratiquait à l'écart une nouvelle religion.» (Émile ZOLA, p.179.)

Dans ce passage, nous remarquons que Renée est loin d'être Phèdre, elle est au contraire démythifiée, prise par ses passions incestueuses consommées, dont-elle épuise une jouissance divine sans conscience et sans remords. Les mots euphoriques sont très itératifs : « ''longue joie'', ''volupté'', ''ils jouissaient'', ''jouissance chaude'', ''plaisir''... » Ce lexique de jouissance met en relief l'état psychique de Renée qui vit pleinement son inceste, comme s'il était un droit légitime ou une religion pratique, dont-elle ne rate aucun rituel. Cette belle-mère qui a dû protéger son beau-fils et l'éduquer n'hésite pas une seconde, à profiter de lui comme un objet de sexe et comme un moyen pour s'amuser, pour se faire plaisir en exploitant l'absence récurrente de son mari, sans le moindre souci. Cela montre que ZOLA veut dénoncer la dégradation indécente des mœurs à l'époque, illustrée par cette spéculation aveugle de la chair qui n'a plus de limites. Maxime également profite de cette relation sans se préoccuper de son père et sans avoir le moindre regret. Ni fils, ni belle-mère n'ont cette conscience de la gravité de leur acte et vivent pleinement leurs amours sans merci. Arriver à ce niveau scandaleux pointe toute la société du doigt et accuse directement le système politique, éducatif, économique et social qui sombre dans le matérialisme absolu. Renée malgré son inceste elle avait un seul souci : « *Elle ne souffrait que du besoin d'argent.* » Elle n'avait aucune honte, aucun chagrin, elle était heureuse. Même son déclin final est dû à sa jalousie quand Maxime va accepter d'épouser Luise et non à sa prise de conscience de son acte impardonnable. Emma Bovary me semble plus juste dans la mesure où elle avait des réactions véridiques et honnêtes vis-à-vis de son mari et de sa fille qu'elle ne pouvait aimer ni l'un ni l'autre. Son suicide final symbolise cette perte de la femme sans amour, sans formation, sans éducation, sans objectif, sans travail, sans préoccupations personnelles ou loisirs, quand le foyer devient une prison ennuyeuse. En effet, Renée n'est ni Phèdre, ni Emma, c'est plutôt une gamine, une irresponsable non consciente de ses actes : « *et, quand elle avait décidé son mari à lui trouver quelques milliers de francs, elle les mangeait avec son amant, en folies coûteuses, comme deux écoliers lâchés dans leurs premières escapades.* » De plus, quand son mari allait découvrir sa trahison, elle n'avait aucune honte, elle tenait son regard fixe et sa tête haute comme si elle réalisait un numéro incontestable : « *Un silence terrible se fit. Lentement, Renée détacha ses bras du cou de Maxime ; et elle ne baissait pas le front, elle continuait à regarder son mari de ses grands yeux de morte ; tandis que le jeune homme, écrasé, terrifié, chancelait, la tête basse, maintenant qu'il n'était plus soutenu par son étreinte.* » (Émile ZOLA, p.253.) Une découverte que



Saccard a pu absorber en préférant fermer les yeux pour faire marcher ses affaires de spéculations et ses projets en se tenant correct et serein devant une scène à couper le souffle. Quant à Renée elle se trouvait seule à contempler sa vie antérieure une fois le père et le fils quittèrent amicalement sa chambre. Un retour respectif dans une enfance lointaine où Renée essaie de trouver une explication tardive à son inceste joyeux et prémédité : « *Sa vie se déroulait devant elle. Elle assistait à son long effarement, à ce tapage de l'or et de la chair qui était monté en elle, dont elle avait eu jusqu'aux genoux, jusqu'au ventre, puis jusqu'aux lèvres, et dont elle sentait maintenant le flot passer sur sa tête, en lui battant le crâne à coups pressés.* » (Émile ZOLA, p.255.) Cette douleur tardive est due à la souffrance de perdre son amant et son argent. Elle ne regrette point ses actes, car il s'agit d'un nouvel attachement accro aux jouissances du corps et de l'or, qui peuvent tuer un être humain aujourd'hui s'ils font défaut et dont Renée s'est sentie dépouillée, nue depuis le 19^{ème} siècle. Un cri sous-jacent exprimant *La Curée* d'une société s'arrachant chair et or sans principes et sans conscience.

Conclusion

En guise de conclusion, nous constatons que le contenu psychologique oriente le sens et ne peut être dissocié du contenu linguistique. Nous pouvons ajouter que le discours littéraire est, dans la majorité des cas, paratopique et qu'il faut aller au-delà des personnages qui restent des actants agissants annonçant des situations de communications précises, véhiculant des messages à analyser et à expliquer. Nous pouvons conclure que le texte littéraire est paratopique dans la mesure où il crée son propre contexte à travers la vision de son auteur, à travers les particularités des personnages ou le sujet choisi qui fait l'objet de l'histoire racontée. Nous constatons que le roman zolien est une piste de recherche inépuisable qui incarne le discours paratopique dans tous ses états. Cet article est une simple suggestion d'un travail intense qui doit être effectué sur l'effet paratopique du texte littéraire.



Bibliographie :

-François RECANATI (2008), *Philosophie du langage (et de l'esprit)*, Ed. Gallimard, coll. Folio-essais.

-Émile ZOLA, *La Curée*, Ed. Walter Bekers, Œuvres complètes V. 6.

-Roberta DE FELICI, *Entre apparences et profondeurs : le personnage de Renée dans La Curée d'Emile ZOLA*, p.143-153.

<https://books.openedition.org/ledizioni/6477?lang=fr>

- Dominique MAINGUENEAU (2017), *Paratopie du discours*,
<https://www.youtube.com/watch?v=y0yvNmLutC0>